

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marguerite DUPONT-CADOSCH

Témoignage

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 227-228

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Témoignage

Forte personnalité d'apôtre, toujours en quête du bien à faire, ouvrier infatigable dans la grande moisson du Seigneur, le disparu de nos yeux humains restera le vivant dans nos cœurs par l'éternel souvenir de sa bonté, de son entier dévouement, de son intention droite au service de sa manière d'être, si personnelle, brusque et directe, qui en faisait par excellence un disciple de saint Paul lorsqu'il recommande à Timothée d'insister à temps et à contre-temps. Et ce qu'il y avait d'admirable chez le chanoine de Bavier, c'est qu'il réussissait aussi bien à contre-temps qu'à temps. Réveillant par une réflexion inattendue les consciences assoupies, il mettait les âmes face à leur destinée, les forçant à prendre la route du salut. Léon Bloy a pu écrire en toute vérité : « Il y en a qui demandent le baptême après m'avoir lu. » On pourrait dire du chanoine de Bavier : Il y en a qui ont demandé le baptême après lui avoir parlé. Il allait à tous ceux qui avaient besoin de ses services : prêchant, confessant, exhortant, en français, en italien, en anglais, en allemand. Dans les trains, il s'adressait à ses voisins ; dans les restaurants, aux sommelières ; dans la rue, aux enfants, toujours pour passer le message du Christ, en découvrant, pour ainsi dire, toutes les possibilités divines applicables au secours efficace de toutes les misères humaines. Avec un amour et un zèle inlassables, il parlait de la Vierge, Mère de Dieu, afin que nous l'aimions davantage, sachant que nos faiblesses trouveraient réconfort et appui auprès de Celle qui veut bien être la Mère de tous les hommes.

Fixé à Rome en qualité de procureur général de l'Abbaye de Saint-Maurice auprès du Saint-Siège, il s'était attaché très vivement à la nation italienne. Sa foi vigoureuse avait trouvé de nombreux points de contact avec ce peuple fidèle à l'Eglise et à la papauté, fervent de la Vierge et de l'Enfant, adorateur de Jésus-Hostie.

Il avait une façon universelle et originale de louer le Seigneur. Tout lui servait de véhicule pour offrir l'humain à Dieu et Dieu à l'humain.

En compagnie du Père Garrigou, il lui dit un jour qu'il allait offrir sa messe pour Démosthène.

— Pour Démosthène ?

— Mais oui, Dieu, omniscient, de toute éternité a vu que j'offrirais cette messe pour Démosthène et Il a pu lui en appliquer les mérites.

L'approuvant, le Père Garrigou de répondre :

— Eh bien ! moi, je vais l'offrir pour Aristote.

A côté du prêtre, il y avait l'ami, l'humaniste, l'homme ouvert à la culture, attentif à toute manifestation de la vie humaine dans les domaines les plus divers. Aussi, sa conversation était-elle toujours animée et intéressante et il savait écouter son interlocuteur. Mieux, il s'informait, enquêtait, pour se faire une opinion juste et réelle des choses et des gens, désirant pénétrer la pensée d'autrui, dans le souci constant de se tenir en communion avec toute âme de bonne volonté.

Marguerite DUPONT-CADOSCH